

G. Kabakova, *Anthropologie du corps féminin dans le monde slave*, Paris, L'Harmattan, 2000, 319 p., bibliographie, index thématique, index des auteurs, ISBN : 2-7384-9090-5

Souvent présenté comme le berceau de la civilisation slave, la région du Poles'e a été choisie par G. Kabakova pour mener une étude sur les croyances et les institutions culturelles conçues comme fondement des structures sociales. L'A. s'est donné pour objectif de décrypter, entre autre, la signification des rites de passage tels que la naissance, le baptême, le mariage, l'enfantement, la mort en fonction des représentations symboliques qu'ont les Slaves de la femme.

L'ouvrage en deux parties met tout d'abord en lumière les croyances chrétiennes, païennes et culturelles qui déterminent la philosophie des habitants du Poles'e. Le statut dominé de la femme, justifié par sa naissance (née de la queue ou de la jambe d'Adam ou encore de la queue d'un chien) et par son caractère (curiosité et lascivité), continue de se perpétuer : misogynie, partage inégal du travail, et parfois même mise à l'écart car la femme est « une œuvre bâclée [...], [une] créature [qui] porte préjudice à elle-même, mais aussi à l'homme et à tout le genre humain [...] » (p. 281).

En Poles'e, le bonheur, considéré comme l'absence d'infortune, va dépendre en grande partie du respect des rites. Tout être humain ayant commis un péché (*grex*) est puni ici-bas par le biais de la maladie. Déjà menacé par la loi divine, l'homme est de surcroît soumis aux croyances ancestrales païennes et magiques. La superstition règne en maître, les habitants de cette région ont une peur malade des esprits, du mauvais œil, de la jalousie qu'on leur porte ainsi que de leurs propres actes et des agissements d'autrui. Un interdit rompu (uriner sur le feu, face aux astres, montrer le soleil du doigt), un contact avec le diable, un cercueil ouvert peuvent avoir des conséquences néfastes sur la descendance ou la récolte.

Les croyances véhiculées par la cosmogonie chrétienne et païenne permettent une certaine régularisation des rapports familiaux et sociaux. Les fonctions du péché et de la superstition, ainsi que l'affirme l'A., représentent en « l'absence presque totale d'institutions juridiques et politiques, censées gérer les conflits et imposer le respect des normes, le seul moyen efficace » (p. 35).

L'obsession du bon équilibre de la lignée ou de la communauté conduit à toutes sortes d'interprétations, partant du symbolisme du corps (couleur des cheveux, densité de la barbe, longueur des doigts, etc.) en passant par l'interprétation de certains événements (bons ou mauvais présages lors de l'accouchement par exemple).

G. Kabakova montre combien les gestes symboliques et les paroles ont une puissance intrinsèque dont l'effet peut être complet à condition d'en respecter la forme. Convaincus de leurs pouvoirs, les habitants du Poles'e s'appliquent non seulement à respecter usages et rituels lors des moments importants qui ponctuent la vie de chacun, mais ils ont aussi recours à la magie, aux incantations, aux prières pour intervenir dans le destin des hommes.

Par exemple, mariage et naissance sont des moments cruciaux pour tenter d'influer sur le destin (*dolja*) des futurs enfants. Tout le monde participe, les futurs grands-parents, la mère, le père, l'accoucheuse. Par le traitement des « annexes » fœtales (coiffe, cordon, placenta, outils utilisés) on détermine le métier de l'enfant et plus généralement son avenir et sa future position sociale. Le placenta d'un garçon est enterré sous le four afin qu'il ne quitte pas sa maison natale, tandis que celui d'une fille est placé sous la porte car elle sera appelée à quitter les siens. Les relevailles, le baptême, sont des périodes dangereuses pour la mère et l'enfant qui devront éviter de sortir pendant quarante jours. La croissance est parsemée d'embûches ; pour les éviter, il convient de respecter certains usages comme les rites de séparation (fin de l'allaitement, première coupe de cheveux, vêtements sexués à partir de 6-8 ans, etc.).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux étapes à franchir pour que la femme se réalise en tant que telle. Durant l'enfance tout est mis en œuvre pour que la fillette devienne une bonne épouse : son « éducation obéit à un seul objectif principal, le mariage, comme si la société était effrayée par l'éventualité du célibat » (p. 285). À 20 ans, une célibataire est déjà une vieille fille qui n'a pas su trouver sa place dans la communauté.

L'A. propose une description détaillée de la structure et du langage symbolique du rite nuptial (marieur, dot, trousseau, etc.). Les gestes accomplis sont de la plus grande importance pour ne pas mettre en péril la félicité et l'honneur des deux époux. Une fois de plus, c'est lors d'un changement de cycle que la femme peut se faire ravir son bonheur et sa fécondité. Cette période transitoire va permettre à la jeune fille de mourir pour laisser naître l'épouse. Plus tard, l'épouse disparaîtra pour faire place à la mère qui elle-même, deviendra belle-mère une fois son premier enfant marié. Chaque classe d'âge est une étape à franchir impérativement comme si c'était pour la femme le seul moyen de se sortir de sa condition inférieure. La notion d'impureté de la femme est constamment présente pendant les relevailles, au moment de la puberté et au cours de la menstruation. L'écoulement sanguin symbolise sa punition et par conséquent son infériorité. Pendant ces périodes, celle-ci doit se tenir loin des objets sacrés, ne pas

participer aux grandes fêtes. Ces souillures sont nuisibles pour tous ceux qui l'approchent : êtres humains, animaux, végétation (sauf exception).

Ce n'est qu'après la ménopause que la femme redevient pure. Dès lors, elle ne représente plus de danger et s'apparente à la mère universelle ce qui lui permet de s'occuper des naissances et des morts. La mort, symbole d'une renaissance, ne peut être confiée qu'à des femmes pures, tout comme la cueillette des plantes médicinales. En tant que renaissance, elle constitue un ultime passage, une frontière qui menace la communauté une fois de plus. La mort est alors vue comme une maladie contagieuse qui touche l'exploitation, les abeilles et les hommes. Le défunt peut emporter avec lui la part (*dolja*) des vivants. À l'inverse des naissances, portes et fenêtres se ferment : il faut aider l'esprit, l'âme du mort à s'en aller. Pour cela, l'âme a besoin de quarante jours et par des gestes et des prières les vivants espèrent faciliter son départ.

Dans cette société où la réalisation de la femme passe nécessairement par le mariage et l'enfantement, les vieilles filles et les femmes stériles sont mises en marge. Comme c'est souvent le cas dans l'ouvrage, l'A. propose les lexèmes ou expressions en transcription internationale ainsi que leur traduction ce qui représente une source d'informations appréciable. Ainsi, une femme sans enfant recevra les qualificatifs suivants : *bezdetna*, *bezdetuxa*, *beskrovica*, *nema v nej narodu*, *besplodna*, *pusta*, *pustuška*, *kamjanica*, *svaju čreva ne vidala* (p. 197) et la jeune fille qui meurt entre les fiançailles et les noces se transformera en *rusalka*, condamnée à errer.

La lecture de ce travail stimulant apporte une connaissance non négligeable des rites en Poles'e et reste agréable à lire même si les choix de traduction du corpus oral gênent parfois le lecteur. Une telle profusion d'informations, on peut s'en douter, constitue un véritable casse-tête pour élaborer un classement, aussi, trouvera-t-on fort utile l'index thématique proposé par l'A. Nous avons relevé également un certain nombre de coquilles, par exemple : un certain nombre d'institutions *sociaux* (p. 12), les points de suspension entre crochets *désigne* des coupures (p. 21), en fonction des causes qui ont provoqué *la* mal (p. 41), les *rusalki*, que j'ai déjà *évoqués* (p. 273).

Les conclusions de ces recherches reposent sur l'exploitation de plus de 170 ouvrages et articles ¹ et de différentes sources telles que le dictionnaire ethnolinguistique de N.I. Tolstoj (1995), des enregistrements personnels recueillis auprès d'habitants de la région concernée (entre 1995 et 1997), annales paroissiales de différents villages, etc. Ce projet s'inscrit dans une recherche plus large qui a pour finalité la parution d'un *Atlas ethnolinguistique du Poles'e* dont la préparation a été interrompue par la catastrophe de Černobyl'. À l'évidence G. Kabakova a

1. Bibliographie que l'on pourrait compléter par l'article de L. Vinogradova, « La rousalka dans les rites et croyances des Slaves », *La Revue russe*, Paris, 8, 1995, p. 91-103.

déjà élargi son champ d'investigations, car même centré sur « la représentation du corps féminin » (p. 9), cet ouvrage propose nombre d'informations concernant les hommes et les tâches qui incombent à chacun des deux partenaires. La femme, pendant de l'homme, ne peut être définie sans sa moitié.

*Christel Simon,
Université de Toulouse-Le Mirail,
département de slavistique-CRIMS*